

Reportage

Libreville et son déficit d'aires de jeux

AEE

Libreville Gabon

Hormis quelques espaces disponibles à certains endroits, Libreville demeure une ville où la pratique du sport de masse semble ne pas intéresser grand monde. Du moins, si l'on en juge par la quasi absence de structures et les lamentations émises sur le sujet par des populations, qui ne trouvent pas beaucoup d'écho auprès des pouvoirs publics. Regard sur un phénomène de société.

EN ces temps où les attaques cardiovasculaires et autres malaises sont légion, faisant penser à une épidémie, la pratique d'une activité sportive est présentée par les médecins comme une thérapie idéale. Mais plusieurs citadins à Libreville avouent malheureusement ne pas s'y adonner. Ou presque. La raison la plus souvent évoquée, au-delà de ce que les Africains n'ont pas encore intégré l'utilité du sport dans leur bien-être, est le déficit d'aires publiques de jeux dans la ca-



Photo : AEE



Photo : AEE

Les espaces publics sont souvent transformés en terrains de sports à Libreville, faute de mieux. Photo de droite : De vieilles balançoires, comme ici au lycée Léon Mba, font parfois l'affaire, pour les jeunes en manque de terrain de football

pitale. En effet, en dehors de quelques espaces aménagés dans certains coins de la ville, notamment à la mairie du 4e arrondissement, et aux Charbonnages (1er arrondissement), entre autres, la ville manque généralement d'aires de jeux.

En parcourant les quartiers de différents arrondissements de Libreville et ses environs, il est en effet désolant de constater que la municipalité accorde peu d'intérêt au développement du sport de masse dans notre belle capitale.

SALLE DE SPORT* Pour

pratiquer du sport ici, il faut se rendre dans des structures privées. Cependant, les coûts des services qu'elles offrent ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Cette situation oblige à avoir recours à des endroits parfois inappropriés, à l'exemple des voies publiques, des cours d'écoles, des terrains vagues. « Il faut que la mairie pense à doter notre arrondissement d'aires de jeux qui nous permettront de nous occuper et de pouvoir pratiquer du sport (...), sollicite Martin, étudiant en Licence 2 des sciences du langage à l'Université

Omar Bongo (UOB). Dans l'ensemble des quartiers populaires, les après-midis se suivent et se ressemblent pour les nombreux jeunes de Libreville. « A partir de 16 heures, depuis plusieurs années, nous barrons notre ruelle avec des blocs de pierre pour jouer au foot et, lorsqu'un véhicule arrive, nous nous écartons pour le laisser passer », raconte Ernest, résidant aux abords du boulevard Triomphal, du côté du ministère de la Fonction publique.

Certains jeunes investissent aussi les rues pour jouer au basket. La voie

publique est donc transformée de temps à autre en terrain de jeu, avec tous les risques que cela comporte.

« Si nous avions des terrains de jeu dans nos quartiers ou nos arrondissements, nous n'en serions pas là aujourd'hui », fait constater un amoureux du sport. Les rares aires de jeux disponibles sont aujourd'hui inadaptées et/ou limitées dans leur offre sportive. « Quelquefois, on ne peut y pratiquer la marche à pied, à cause de l'espace réduit. De même que seuls les sports de mains (basket...), y sont possibles », se plaint

une sportive du matin. La mairie à qui incombe cette charge de pourvoir la ville en terrain de sport, ne semble guère s'en préoccuper.

LE SPORT C'EST LA VIE* A écouter de nombreux jeunes, ce déficit leur cause un handicap. Junior, un jeune désœuvré du quartier Okala, propose que l'Etat inculque à la population l'esprit du sport, en construisant des aires de jeux pour détourner les jeunes des nombreux vices auxquels ils sont exposés. Avant de préciser, à partir de son expérience personnelle, que la pratique du sport l'occupe et l'empêche par exemple d'aller dans les bistrotts ou de se livrer à des actes néfastes pour son âge.

À la suite de Junior, Nicolas, un autre adolescent, estime que la mairie devrait initier ces projets en plaçant par exemple, dans chaque arrondissement, des plateaux sportifs qui pourraient être un rendez-vous pour les jeunes, aux heures précises, pour pratiquer du sport et même échanger. Car, conclut-il, "le sport c'est la vie".

TOYOTA
LA QUALITÉ SUPÉRIEURE



Tous les véhicules que nous proposons répondent aux conditions d'utilisation du Gabon. Nos approvisionnements constants en pièces d'origine et nos techniciens qualifiés assureront l'entretien de vos véhicules. Faites l'expérience de la véritable qualité TOYOTA en allant chez votre concessionnaire agréé.

TOYOTA GABON
VOTRE
DISTRIBUTEUR AGRÉÉ
LA CLEF DU SUCCÈS



TOYOTA GABON est représenté à Port-Gentil et Franceville par GESPARC

* TROIS ANS ou 100 000 km, le premier atteint, pour tout véhicule entretenu par TOYOTA GABON.

TOYOTA GABON

LIBREVILLE - BP 31 - Tél : (+241) 01 79 26 85 / 01 79 26 90 / 01 79 27 85 - email : toyota.gabon@groupeogafic.com
PORT GENTIL - BP 541 - Tél : (+241) 01 55 02 40 - 04 81 80 99 - 06 00 88 58
FRANCEVILLE - Tél : (+241) 07 79 53 08 - email : gesparc@groupeogafic.com - www.toyotagabon.com

Nous construisons l'avenir

